

Écologies collectives
de l'espace urbain /
Collective Ecologies
of Urban Spaces

CCA

MAKING MAMAK

~5

Section 5:
Essai - Note de terrain /
Essay - Field notes

Notes de terrain : de l'île à la péninsule

Par Clarissa Lim Kye Lee

Alors que je prends à nouveau le traversier partant de l'île de Lamma, près de Hong Kong, l'humidité réconfortante de l'air couvre mon visage de gouttelettes. En entrant d'un pas décidé dans la cabine, un courant glacial d'air climatisé me donne la chair de poule. Je m'assois auprès d'un de mes anciens professeurs, qui a des liens familiaux avec Bornéo.

Nous discutons de mon projet, Making Mamak, qui se base sur le partage et la construction d'espaces collectifs permettant de tisser des liens et de bâtir de nouvelles communautés artistiques afin de changer nos villes.

Il m'a alors dit : “ Il est souvent plus facile de trouver un terrain d'entente que de bâtir quelque chose de nouveau.”

Ayant tous deux des origines diasporiques, nous sommes habitués à nous greffer à des lieux communs existants et sommes attentifs aux affects associés aux nouveaux milieux. Dans les travaux de Lauren

Berlant sur l'affect et l'intimité, iel décrit comment nous cherchons des formes sociales et physiques communes dans l'infrastructure de différentes villes. Cependant, en prenant pour acquis l'existence d'un espace commun, nous risquons d'oublier le travail nécessaire à la construction et au maintien de tels espaces. Plusieurs des collectifs que j'étudie réfléchissent à ce travail, ainsi qu'aux flux de matériaux qui le sous-tendent. Comment alors peut-on radicalement repenser nos espaces communs alors que nous déplaçons Making Mamak vers Montréal, une ville ayant son propre mode d'intimité ?

(2) Mon ancien professeur me demande comment mon projet parvient à faire le pont entre Kuala Lumpur et Montréal.

Making Mamak est pour moi un retour à la maison empreint de nostalgie, mais également la construction d'un monde nouveau. Pour moi, l'acte de migrer et de créer une nouvelle maison pour ce projet à Montréal appartient à la routine, et s'apparente à un défi que je dois souvent relever dans ma propre vie. Mais tout le monde connaît ce qui constitue une maison.

Making Mamak a pris place à Papan Haus, dans un espace qui fut autrefois une maison. Située dans la section 14 de la ville aujourd'hui cinquantenaire de Petaling Jaya, cette ancienne demeure semi-détachée vibre à chaque fois que le LRT (le métro) quitte la station Asia Jaya One, de l'autre côté de la rue. C'est là que nous avons pris part à un repas collectif dans le but de créer un moment propice à la discussion et à la socialisation.

Ce qui était nouveau à propos des conclusions de l'atelier était la notion de relation entre le collectif et l'espace. Comment les collectifs voient-ils cette relation ? Il m'a semblé que ces derniers concevaient leur espace en tant qu'être vivant : un compagnon nécessitant parfois ses propres moments de repos.

Chacun des collectifs définit son espace à l'aide de différents mots:

1. Maison d'histoires - un lieu pour les livres dans une maison
2. Terrain de jeu - un espace pour l'exploration créative
3. Plateforme – pour les artistes émergents, les discussions ou les résidences d'art

4. Salon – un espace où l'on enlève ses souliers et où l'on se met à l'aise
5. Noyau – un espace facilitant les échanges entre différents collectifs

Je revisite les deux constats émis au début du projet :

1) Les collectifs artistiques et culturels vivent dans des conditions de précarité et doivent occuper des espaces dont la valeur est déterminée exclusivement par les intérêts capitalistes.

Compte tenu de la politique culturelle du gouvernement malaisien et de la nature indépendante de chaque collectif, il est souvent difficile pour ces derniers d'obtenir du financement public. Plusieurs d'entre eux se tournent donc vers la vente de nourriture et de breuvages à même leur espace afin de payer leur loyer. Les collectifs parviennent ainsi à réconcilier des valeurs différentes, allant de l'avant avec un agenda priorisant l'art et la culture tout en faisant face à la réalité de l'économie de marché.

2) Les collectifs construisent des espaces alternatifs qui reposent sur le care qui se développe à travers

les liens d'amitié et de parenté et permet le développement de réseaux à travers de nouveaux territoires.

Il ne suffit pas toutefois d'être simplement amis. C'est plutôt le travail nécessaire à la maintenance de son espace qui unit chaque collectif. En plus d'un dévouement face aux exigences matérielles de l'institution, ce travail inclut également le maintien de relations avec d'autres parties prenantes dans le milieu des arts ainsi qu'un ensemble de tâches quotidiennes —ouvrir l'espace, accueillir les visiteurs, réarranger l'espace pour une nouvelle programmation, construire de nouvelles extensions. Ce travail s'effectue autant à l'échelle régionale (par exemple, pour ce qui touche à l'approvisionnement en matériaux) qu'à celle du local (pour ce qui est des tâches de tous les jours comme allumer et éteindre les lumières.) Les collectifs doivent avant tout veiller à l'esprit du lieu.

Après l'atelier et la conversation publique qui constituait la première partie de Making Mamak, alors que je prenais le vol reliant la Malaisie et Hong Kong (où j'habite actuellement), j'ai commencé à réfléchir de façon critique à l'acte de mise en commun. En préparant une conférence avec

Yap Sau Bin (avec qui j'ai également écrit un article pour le CCA), j'ai identifié un clivage important entre le collectif et l'espace qu'il occupe. J'avais jusque-là naïvement amalgamé les deux, pensant que la conception de l'espace et de sa programmation constituait en soi une forme de création artistique.

Sau Bin m'a suggéré de considérer le pouvoir différent que détient la pratique artistique. Elle apporte notre attention au-delà du quartier, vers le monde de l'art au sens plus large. J'ai répondu à cette suggestion en repensant la conception de l'espace en tant que pratique de design qui peut rehausser la nature civique d'un lieu. Les collectifs ouvrent et ferment quand bon leur semble et permettent à quiconque d'entrer et de participer à leur programme. Ce type d'espace constitue une nouvelle forme d'espace public publiquement financé et géré de façon collective.

Quand je pense aux collectifs choisis pour l'atelier, je réalise que certains d'entre eux adaptent une pratique artistique conventionnelle à de nouvelles formes de création collective. Pangrok Sulap (un des nombreux collectifs faisant parti de Ruang Tamu Ekosistem) utilisent la gravure sur bois comme médium. Papanhaus travaillent actuellement sur leur

première exposition, qui réunira photographies, performances et arts visuels. Kapallorek commissariat un programme de résidences pour artistes internationaux. Little Giraffe Story House et COEX @ Kilang Besi n'ont pas de pratiques artistiques spécifiques, mais partagent plutôt une approche similaire de la transformation de leurs espaces par le design. D'une certaine façon, il s'agit pour eux de conférer un esprit à l'espace, de le concevoir en utilisant des matériaux accessibles et de développer un espace évolutif soucieux de l'équité sociale.



1

Making Mamak : Conversation à Papan Haus, Petaling Jaya, Selangor, Malaysia (MY)/ Making Mamak: A conversation at Papan Haus, Petaling Jaya, Selangor, Malaysia (MY)
© Constant Variable

(6)

MAKING MAMAK

(7)

Section 5: Essai - Note de terrain / Essay - Field notes

Field Notes: From the Island to a Peninsular

by Clarissa Lim Kye Lee

Sitting on another ferry to leave Lamma Island, an outlying island of Hong Kong, the affirming and comforting wet humidity of the air dotted droplets on my face. Decidedly moving into the cabin, an icy rush of air conditioning drew goosebumps on my skin. There, I sat next to a previous teacher of mine who has familial connections to Borneo, Malaysia.

We talked about my project, Making Mamak, premised on sharing and building spaces of urban commoning, built on conceiving kinships and friendships and impacting the city.

“To build common ground is easier than to build something novel,” he said.

Both of us lived in-between places. We come from a diaspora lineage, where we embed onto existing common grounds and tend to the affect of new places. In Lauren Berlant’s work on affect and intimacy, they write about how we seek common social and physical forms in the infrastructure of different

cities. To simply assume a common is present, is to forget the mending and repair we all must do to maintain these spaces. Many of the collectives circulate the act of repair through material flows, collective labour of building and maintaining spaces. How can we radically reframe the commons as we migrate Making Mamak to a new commons in Montréal, a new mode of intimacy?

“I wonder how you balance between the two for your project?” He continued.

Making Mamak is a nostalgic homecoming for me, but a new worlding for many others. To migrate and suddenly create another home for the project in Montréal, Canada, is a routine. To choreograph such intimacy in a new context, is a task I am challenged with in my own life.

But everyone knows the makings of a home.

Making Mamak took place in a what-was-home, a domestic space, Papan Haus. Located in Section 14 of the now 50-year-old town of Petaling Jaya, the semi-detached house rumbles as the LRT (the metro) leaves Asia Jaya One, the station located just opposite the what-was-home. We ate collectively, lunch and

snacks to ensure there was space for conversation and hanging out.

What was novel about the findings from the workshop is the intermediary between collective and space. How do the collectives themselves also read this practice? It seems as if the collectives treated their space also as a living spirit, a companion which also needs rest sometimes.

Each of the collectives defined their space with different names:

1. Storyhouse - a place for books in a house
2. Playground - a creative place to explore
3. Platform - for emerging artists as a space for arts, discussion and residency
4. Living Room - a place to take off your shoes and treat it as your living room
5. Hub - a space responsible for connecting space for many collectives

Revisiting the two premises I began with:

1) Art and cultural collectives live under the precarity of capital valued space.

Due to the cultural policy and independent nature of each collective, funding from government means is a difficult pursuit. Instead, many turn to food and beverage integrated into the space to ensure that rent can be paid. The collectives hold onto multiple value systems, pushing forward with an agenda for art and culture, but realistically facing the market economy of Malaysia.

2) Art collectives alternatively build a place through the care offered around friendships, kinships, and networks in new territories.

It's not so simple as being a friend, it is the maintenance of care of such spaces which underlie each collective. A dedication to the material flow of how to find new timber for the space, to maintaining relations with stakeholder who participate in the arts ecology. The everyday tasks of opening up the space, greeting neighbours and folks coming through, rearranging the space for a new programme, building new extensions. The labour scales from a regional material awareness to collect, heave and construct, to the micro space-centric everyday tasks of turning off the lights. Collectives must tend to the spirit of the space first.

After the workshop and public conversation of Making Mamak, as I flew back from Malaysia to Hong Kong (where I live), I began thinking about commoning and gathering with a critical eye. Talk-writing with Yap Sau Bin (we wrote an article together for the CCA), we located a juncture: the collective versus the space. I naively conflated the two, thinking that the artistic practice of programming, designing, and setting up the space is also an artistic pursuit. Sau Bin suggested considering how artistic practice holds a different space and power. It draws an attention to beyond the neighbourhood, and more specifically, within the art world. I responded by reframing the spatial conditions as a design practice that adds thickness to the civic nature of the space. The arts collectives open when they want, and allow whoever to enter, before closing for the day. It adds to the usual discourse of public space facilitated by the government, a new commons managed collectively.

When I reflect on the collectives chosen for the workshop, a few of them do have a traditional arts practice in a different collective form. Pangrok Sulap uses woodcut print as a medium, but they are one of many collectives in Ruang Tamu Ekosistem.

Papanhaus is on their way to curate their first exhibition, bringing in photography, performing arts and visual arts. Kapallorek curates an artist residency programme with emerging international artists. Little Giraffe Story House and COEX @ Kilang Besi does not have a specific arts practice, but rather a design practice of transforming the space. In a way, it is to also give a spirit to the space itself, to design with the possible materials, social equity, and economic capacity to emerge with a moving, transforming, and even mutuating collective space.



2

Making Mamak: Atelier à Papan Haus, Petaling Jaya, Selangor, Malaysia (MY) / Making Mamak: Workshop at Papan Haus, Petaling Jaya, Selangor, Malaysia (MY)
© Constant Variable

(12)

MAKING MAMAK

(13)

Section 5: Essai - Note de terrain / Essay - Field notes

(14)



MAKING MAMAK

MAKING MAMAK

Écologies collectives
de l'espace urbain /
Collective Ecologies
of Urban Spaces

Section 5:
Essai - Note de terrain /
Essay - Field notes

CCA

Canadian Centre for Architecture
1920, rue Baile
Montréal, Quebec
H3H 2S6
Canada

www.cca.qc.ca

Projet de / project by
Clarissa Lim Kye Lee

Commissaire émergente 2022-2023 /
2022-2023 Emerging Curator
cca.qc.ca/makingmamak

Conception par / Design by
Constant/Variable

Imprimé en / Printed in
Malaysia, 2024

© CCA